

XYZ. La revue de la nouvelle



Engagé.e.s

Valérie Bah, *Les enragé.e.s*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Martiales », 2021, 205 p.

David Bélanger

Numéro 149, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2022). Compte rendu de [Engagé.e.s / Valérie Bah, *Les enragé.e.s*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Martiales », 2021, 205 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (149), 96–97.

nos vies, ce qui reste et donne une valeur à notre passé, ne tient pas nécessairement à ce qui fera date dans notre biographie. Pourquoi certains souvenirs dérisoires remontent-ils si vite à la surface ? Pourquoi certains gestes anodins s'ancrent-ils dans notre esprit ? Sans doute parce qu'ils sont plus importants qu'on le croit, même si on ne sait pas toujours pourquoi. Notre mémoire découpe le passé comme bon lui semble et, le façonnant, donne un sens à notre vie. Nous entrons dans l'âge adulte et l'enfance comme l'adolescence se décantent, et nous continuons à exister grâce à ces vestiges. Voilà ce que rappelle *Aller aux fraises*, dans de joyeuses narrations aux formules souvent poignantes.

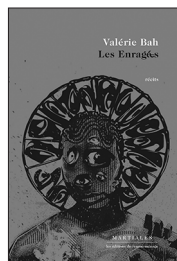
Jean-François Chassay

Engagé.e.s

Valérie Bah, *Les enragé.e.s*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Martiales », 2021, 205 p.

LES ÉDITIONS du remue-ménage sont, bien sûr, fort engagées. Aussi ne s'étonne-t-on pas de voir le titre du recueil de récits de Valérie Bah arborer la graphie épiciène de Tristan Bartolini, une nouvelle graphie remplaçant l'usage – aujourd'hui plutôt courant – du point médian; tous deux permettent de neutraliser le genre des mots. Si je m'attarde sur cet élément, c'est parce qu'il produit un horizon d'attente : on comprend dès l'amorce que les textes de Bah militeront pour cette visibilité des genres et, par-delà, la visibilité des minorisés, ces enragé.e.s auxquels la collection « Martiales » donne voix.

Mais l'engagement de ce livre n'est jamais univoque. Loin de compiler des « récits à thèse » et autres « histoires à morale », l'écriture de Bah apparaît traversée par le dialogue, pour ne pas dire par la dialectique. Le premier texte donne le ton : une jeune fille raconte ses démêlés avec la bibliothèque scolaire, qui lui interdit bientôt tout emprunt, et pour cause : elle ne remet pas les livres qu'elle prend, les cisillant



plutôt afin de nourrir son scrapbook. On lui interdit aussi bien vite d'entrer dans les rayons, et pour cause (*bis*) : elle se met à voler les volumes, pour poursuivre son expérience. On menace d'avertir sa mère, puis met la menace à exécution : mère et fille se dirigent donc ensemble vers les bureaux du directeur, la mère prête pour le combat. « Tout son corps dit : "De quel droit blâmez-vous ma fille, et par extension, ma personne et tout ce que nous sommes ?" » Au bout du récit, la jeune fille peut de nouveau emprunter des livres, reprendre « [s]on beau manège ».

Les enragé.e.s est pétri de cet esprit, toujours à la limite de la contradiction : les animatrices d'une formation « à l'inclusion » doivent essuyer les critiques d'une femme blanche qui attaque la notion de « privilège blanc » au nom d'une solidarité prolétarienne ; plutôt que de prendre parti, le récit déplie les positions, ridiculise de part et d'autre, présente le choc de ces « voix enragées ». Un autre texte, « Blanc », présente le jeu de flirt entre James et Fred, celui-là Blanc, celle-là Noire ; mais la nouvelle navigue dans le passé de James, écartelé dès l'enfance entre l'anglais du père et le français de la mère. Les identités bafouées, les fêlures diverses sont mises sur la table, mais pour à terme présenter l'écart qui toujours sépare les deux personnages.

C'est grâce à cette traversée des luttes, des positions, des idéologies que l'écriture de Valérie Bah touche. On y reconnaît le désir sincère à la fois de faire entendre une rage, qui parfois ressemble à de la lassitude, et de refuser un monde simplement dichotomique.

David Bélanger